

Bulletin de l'Institut d'Histoire Sociale CGT.

Equipe béarnaise.

Avril 1999
Numéro 1

Dans ce numéro

Bienvenue

par C. Laur.

Les archives

par R. Defrançais

Turboméca

par C. Quintreau

L'enquête Maitron

par O. Dartigolles.

30 ans après Mai 68

Note de lecture.

Prochain numéro : un article de Jacques Gonzales sur son travail de recherche consacré au Commandant Santiago Gonzales, ancien officier supérieur de l'armée républicaine espagnole.

Prochaine réunion de l'équipe :

Le vendredi 16 avril 99

9H30 à l'UD CGT.

Bienvenue à L'Institut d'Histoire Sociale CGT d'Aquitaine.

Lors de sa constitution en 1984, notre Institut affirmait sa vocation régionale jusque dans ses statuts. Malheureusement, cette volonté s'est heurtée aux aléas de la vie, limitant les travaux, le rayonnement de notre Institut essentiellement à la Gironde.

Depuis maintenant quelques mois, une petite équipe commence à travailler sur le Béarn, en relation avec l'Institut, se réunit régulièrement amorçant des travaux de recherches comme cela apparaît dans ce bulletin. Ainsi, notre document sur "1968 trente ans après" commence à prendre cette couleur régionale avec trois articles consacrés au département des Pyrénées-Atlantiques (plus une étude sur la Dordogne et sur le Lot-et-Garonne).

Ce n'est qu'un début, mais un début prometteur, surtout cette naissance "d'antenne" (on l'appellera comme vous le voudrez) dans votre département.

Je salue donc ici dans vos "colonnes" cette naissance et souhaite que le bébé profite en ayant l'ambition de grandir notamment vers le Pays Basque permettant ainsi pour ce qui le concerne cette régionalisation à laquelle nous travaillons.

Bon courage et bon travail !

Christian Laur,
Vice-président de l'Institut
CGT d'Aquitaine.

Pourquoi des archives à la C.G.T. ?

Certes, chaque militant imagine que les archives de la C.G.T. existent dans les organismes fédéraux, les départements et les "gros" syndicats. La réalité est souvent différente. Qui, par exemple, possède les archives des boîtes du bâtiment ? Qui pourra demain parmi les étudiants, les enseignants, les historiens, parler des conditions de travail, des salaires, des luttes difficiles, des licenciements et de l'intervention des forces de police contre les militant(e)s ?

A qui la faute, si tous ces faits restent ignorés ?

C'est laisser l'histoire aux dires des grands témoins (généraux et politiciens) qui dénaturent la réalité. Cela dépend de nous tous, adhérent(e)s et militant(e)s de ne pas dévaloriser l'action des autres, sous le prétexte que les "vieux papiers" ne sont peut-être pas des archives intéressantes. Il faut se garder d'établir une échelle de valeur entre les documents selon leur objet, leur date, leur forme. Une photo, un tract, un article de presse, un témoignage enregistré, sont autant d'archives qui demain seront utilisées par les chercheurs.

A Pau, nous venons de créer une annexe de l'Institut d'Histoire sociale de la CGT qui se fixe comme objectif de recueillir le maximum d'archives sur les luttes syndicales dans le Béarn. Prenez contact avec nous. Ne laissez pas l'histoire sociale orpheline !

René Defrançais.

Du nouveau sur l'Histoire de Turboméca.

Soutenu par le secteur Béarn de l'Institut d'Histoire Sociale d'Aquitaine, je prépare un ouvrage sur l'Histoire de Turboméca, entreprise du secteur aéronautique installée dans le Sud-Ouest depuis 1940 et qui relève de la métallurgie. Ayant travaillé dans cette entreprise pendant 46 ans, de 47 à 93 (avant moi mon père et mon frère faisaient partie des "pionniers" lors de la création de l'entreprise en 1938) je pensais devoir apporter un témoignage, à partir du vécu, de la débâcle de 39 à nos jours, sur la vie de l'entreprise émaillée des luttes sociales et des anecdotes propres à chacun.

C'est donc une démarche très différente de celle de G.Decôme qui a réalisé un ouvrage, sorti à l'occasion de la célébration du 60^e anniversaire en septembre 1998, à la gloire du président fondateur J.Szydlowski. Le premier chapitre est terminé. A partir des livres comptables de 38/40, il éclaire les réalités de l'époque sur les salaires et le mouvement des personnels. Puis, vient la guerre, la débâcle, l'installation dans les Pyrénées, la résistance à la faim et à l'occupant, la Libération. Construit d'une manière chronologique, il est actualisé par des faits récents qui apportent un éclairage révélateur des pratiques politiques conservatrices. C'est aussi la partie la plus naïve, ponctuée par des épisodes personnels de vie.

Les autres chapitres seront construits (probablement) de 1945 à 1999 avec en point de départ la mise en place du plan Marshall, les répressions syndicales qui suivent, le licenciement des modeleurs, le Mai 68, la mort du club d'entreprise, l'intégration de Turboméca dans le groupe Labinal et l'actualité de fin de siècle. Le tout, avec en toile de fond, l'action syndicale, les salaires de 47 à nos jours, les guerres d'Indochine et d'Algérie, les progrès techniques etc...Je suis évidemment preneur de toutes informations orales ou écrites et je recherche toujours la thèse réalisée par J.Syndic sur le syndicalisme ainsi qu'un expert financier qui pourrait actualiser les salaires de 38/40 et les taux horaires pratiqués de 47 à 99. Enfin, je

souhaite qu'un collectif -comité de lecture, m'apporte un regard critique sur le fond et la forme de mon "entreprise".

Claude Quintreau.

Sur la traces des militants syndicaux des années 1940/68.

En partenariat avec le CNRS et la faculté d'Histoire de Bordeaux, notre Institut participe à la prochaine étape du **Maitron** (Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français).

Couvrant la période 1940/1968, ces volumes traiteront de plusieurs générations de militants, celle de la guerre, de la reconstruction et des années 60. Pour les Pyrénées-Atlantiques, nous devons constituer la liste de celles et ceux qui feront l'objet d'une notice biographique.

Ce travail de mémoire est essentiel. L'histoire du mouvement social dans le département fut marquée au cours de ces années par l'action et le rayonnement de militants cégétistes. A l'aide d'archives écrites, de sources orales, recomposons les trajectoires biographiques de ces syndicalistes.

Dans notre prochain numéro, nous dresserons la liste des "incontournables" afin que les prochains volumes du "Maitron" témoignent de l'action revendicative dans notre département

Olivier Dartigolles.

Proposez-nous vos idées, vos commentaires, vos critiques d'ouvrages, vos articles.

"30 ans après Mai 68."

Note de lecture.

Conçu et édité en partenariat par l'Institut Régional CGT d'Histoire sociale d'Aquitaine et l'Institut Aquitain d'Etudes Sociales, le numéro spécial "d'Aperçus de l'Histoire Sociale en Aquitaine n°49/50/51" consacré à **"30 ans après Mai 68"** propose des analyses et des témoignages sur ces "événements" dans notre région.

Non, Mai 68 ne fut pas exclusivement parisien et étudiantin. Il fut aussi (surtout !) provincial et social, l'ouvrage fournit en la matière une magistrale démonstration. Sur 162 pages, particulièrement soignées par une riche iconographie et des documents d'époque, nous découvrons les différentes facettes du mouvement social. Dans une première partie, l'accent est porté sur l'aspect chronologique, sur les témoignages des ouvriers bordelais, le traitement de l'information par la télévision régionale et le rapport de force entre les différentes formations politiques. La seconde partie traite des archives de Raymond Gleyal, secrétaire de l'UD CGT de la Gironde, et présente les témoignages de militants syndicaux ainsi qu'une étude détaillée du conflit à la CGFTE.

Dans cette approche régionale, le **Béarn n'est pas oublié**. Danielle Sindic éclaire la chronologie du mouvement de Mai 68 à Pau, le collectif du syndicat CGT Turboméca apporte sa contribution, alors que Georges Recq livre ses souvenirs.

Dans sa conclusion, Christian Laur écrit : *"Vous comprendrez avec nous que sur un thème comme celui-ci, le sujet est loin d'être épuisé avec cet ouvrage. C'est pourquoi je me permets d'insister en vous disant "A vos plumes !" pour de prochains témoignages, de futures parutions"*. Ici, en Béarn, telle sera notre volonté, poursuivre ce travail de mémoire.